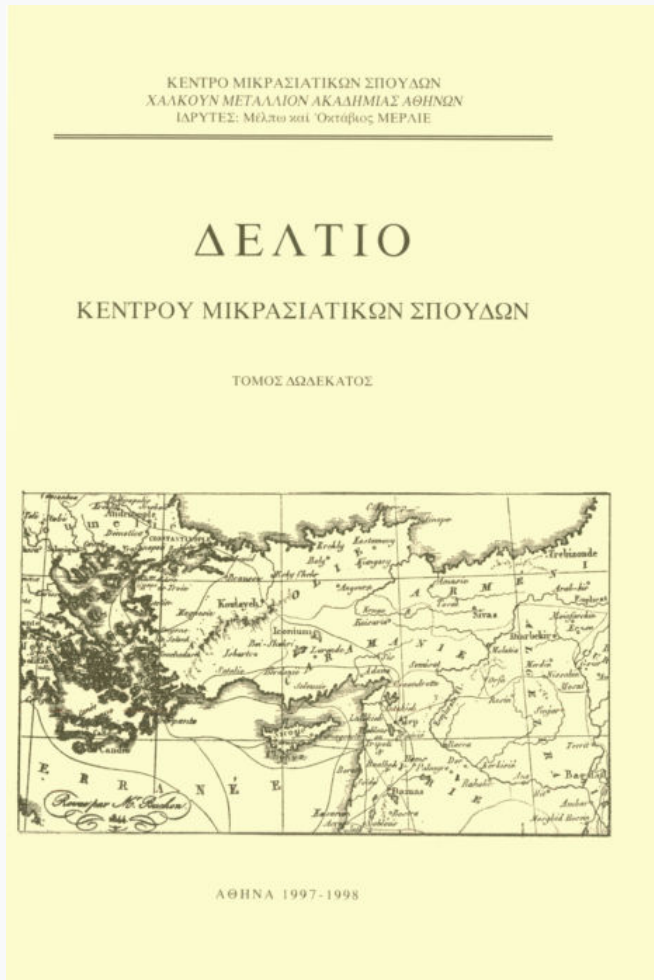


Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών

Τόμ. 12 (1997)



Periodisation et typologie de la production des livres Karamanlis

Evangelia Balta

doi: [10.12681/deltiokms.78](https://doi.org/10.12681/deltiokms.78)

Copyright © 2015, Evangelia Balta



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Balta, E. (1997). Periodisation et typologie de la production des livres Karamanlis. *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών*, 12, 129–153. <https://doi.org/10.12681/deltiokms.78>

PÉRIODISATION ET TYPOLOGIE DE LA PRODUCTION DES LIVRES KARAMANLIS

On appelle *karamanlidika* les livres en langue turque imprimés en caractères grecs. A ma connaissance, c'est chez M. R. Dawkins que l'on rencontre pour la première fois ce terme à propos d'imprimés: *karamanlitika* y désigne les caractères grecs employés pour écrire le turc.¹ Cette qualification leur a naturellement été attribuée par référence au public des lecteurs turcophones orthodoxes auquel ils s'adressaient, les *Karamanlis*.² Les travaux consacrés de

* Pour des raisons pratiques et d'homogénéité linguistique, seuls sont ici mentionnés les premiers mots de titres des ouvrages karamanlis tels qu'ils sont traduits en français dans les six tomes de la Bibliographie Karamanlie.

1. Voir R. M. Dawkins, *Medium Aevum*, t. I, Oxford 1932, p. 121. Cette référence est fournie par F. Halkin, «Acolouthies gréco-turques à l'usage des Grecs turcophones d'Asie Mineure», dans *Mémorial L. Petit*, 1948, p. 196 note 3 (article publié à nouveau dans *Recherches et documents d'hagiologie byzantine* [Subsidia Hagiographica, no 51], Bruxelles 1971, pp. 5-13).

2. Voici l'une des références les plus anciennes qui a se préoccuper du terme "karamanli" et à le mettre en rapport avec les populations turcophones de la Cappadoce: «Le terme "Karamanlis", dans sa plus ancienne acception, a désigné tous les habitants [de Karamanie], sans différence de race, de langue et de religion. Il a évolué par la suite de curieuse façon. On appelle aujourd'hui Karamanlis les populations chrétiennes de l'Anatolie qui n'ont conservé de leur ancienne civilisation que la religion grecque orthodoxe et la conscience claire d'être, sinon des Hellènes, du moins des Romains (Ρωμαῖος, Roum), différents des Turcs et établis avant eux dans les contrées qu'ils habitent encore. L'évolution du terme s'explique par ce fait que l'ancienne Cappadoce étant la première région de l'Orient byzantin où la domination des peuples touraniens s'est véritablement assise, ses habitants grecs ont été les premiers à désapprendre leur langue. [...] Il n'en est pas moins vrai qu'on trouve des Karamanlis dans toute l'étendue de la vaste péninsule et jusqu'aux portes mêmes de Constantinople, et que ces populations montrent parfois un très sincère attachement à la langue des vainqueurs qui a pour elles le charme incomparable de l'idiome maternel...», H. de Ziegler, «Les Karamanlis», *Le Mercure de France*, t. 96, no 345 (1/11/1911), pp. 74-80. Un texte qui présente avec une éloquence teintée d'amertume la situation intellectuelle de l'Anatolie turcophone rend bien compte des valeurs dont est chargé le terme *Karamanli*: «La masse parle turc et ne parle que turc. Est-ce un crime? Assurément point; mais les beaux parleurs de Constantinople, de Smyrne et d'Europe le considèrent presque ainsi. A

façon systématique au contenu de la littérature karamanlie sont peu nombreux.³

Le présent article constitue la version revue et corrigée d'une étude plus ancienne.⁴ En effet, la découverte, depuis, de 122 titres karamanlis inconnus imposait un réajustement des chiffres et une mise à jour de la bibliographie. L'économie du présent volume a imposé à cet exposé son caractère abrégé et ses limites thématiques. Dans sa version intégrale, il tiendra lieu d'introduction à mon édition de la Bibliographie Karamanlie actuellement en chantier, organisée du double point de vue chronologique et alphabétique. On trouvera donc ici une enquête sur la composition de la bibliographie et la production des livres karamanlis.⁵ Les titres, rééditions et périodes d'intense activité dans l'édition de ces imprimés spécifiques conduisent à des remarques et à une série de premières conclusions sur le comportement du public des lecteurs turcophones orthodoxes. En effet, «le livre est l'expression culturelle la plus tangible et la culture est, à son tour, à la fois l'expression la plus évaluable de la conscience et la preuve la plus incontestable, lorsqu'il s'agit d'enquêter sur l'identité culturelle; aussi constitue-t-elle un élément essentiel de l'identité ethnique».⁶

leurs yeux, l'Anatoliote n'est qu'à demi chrétien, il ne mérite pas le nom de Grec, le sobriquet de *Karamanle* suffit à le désigner. Qu'il vienne de Karamanie ou d'ailleurs, du moment qu'il parle seulement le turc, il ne peut se donner pour un parfait orthodoxe, il a la foi noire, il est *Karamanle*», Constantis o Paroritès (pseudonyme), «Le patriarcat œcuménique en Asie Mineure», *Echos d'Orient* 2 (1898-1899), p. 14. Peut-être est-ce à cause de la charge attachée à ce terme que, finalement, les «traducteurs et les compilateurs de la littérature orthodoxe n'usent nulle part du terme karamanli», voir Mefküre Mollova, «Sur le terme "Karaman" et les recherches sur les Karamans de J. Eckmann», *Güney-doğu Avrupa Araştırmaları Dergisi* 8-9 (1979-1980), p. 202.

3. J. Eckmann, «Die karamanische literatur», *Philologiae Turcicae Fundamenta*, L. Bazin, A. Bombaci, J. Deny, M. T. Cökbilgin, F. İz, H. Scheel (éds.), Mainz 1964, t. II, pp. 819-835. Vient ensuite le doctorat de M. G. Miller, où un chapitre est intitulé «A Survey of the Karamanlidika Literature», voir M. G. Miller, *The Karamanli Texts. The Historical Changes in their Script*, Ph.D. Indiana University 1974, pp. 19-44. On consultera enfin les brillantes analyses de R. Anhegger, «Hurufumuz Yunanca. Ein Beitrag zur Kenntnis der Karamanisch-Türkischen Literatur», *Anatolica* 7 (1979-1980), pp. 157-202; du même, «Nachträge zu Hurufumuz Yunanca», *Anatolica* 10 (1983), pp. 149-164; du même, «Das Temaşa-i Dünya des Evangelinos Misailidis (1781-72) als Quelle zur karamanischen Sprach- und Kulturgeschichte», dans *Türkische Sprachen und Literaturen, Materialien der ersten deutschen Türkologen-Konferenz (Bamberg, 3-6 Juli 1987)*, I. Baldauf, K. Kreiser, S. Tezcan (éds.), Wiesbaden 1991, pp. 1-38.

4. Voir Evangelia Balta, «Τὸ καραμανλίδικο ἔντυπο» (Livres en langue turque imprimés en caractères grecs: les "Karamanlidika"), *Historica* 5, fasc. 9 (déc. 1988), pp. 213-228.

5. Les expressions "bibliographie karamanlie" et "production de livres karamanlis" ne sont pas ici synonymes: la seconde est plus restreinte. Nous précisons plus bas le contenu et l'usage de chacun.

6. Evangelia Balta, «Les avant-propos des livres karamanlis en tant que sources pour l'étude de la "conscience ethnique" des populations orthodoxes turcophones», dans *Problèmes et approches de l'Histoire ottomane. Un itinéraire scientifique de Kayseri à Eğriboz*, éd. Isis, Istanbul 1997, p. 246.

La bibliographie karamanlie comprend à ce jour 752 titres et non 757.⁷ Le premier texte turcophone imprimé avec des caractères grecs est la *Confession de Gennade Scholarios*, inclus dans la *Turco-Graeciae libri octo* de Martin Crusius, grâce auquel on peut faire remonter les tout débuts de la bibliographie karamanlie à 1584. C'est toutefois à partir de 1718 que l'imprimé karamanli se manifeste vraiment, jusqu'en 1935, date du dernier document attesté. Par conséquent le premier livre en langue turque a été imprimé avec des caractères grecs et il s'agit d'un imprimé karamanli. Le premier livre osmanli a été publié en 1729⁸ mais il avait été précédé, en 1727, par le premier imprimé arménoturc, ouvrage turcophone imprimé avec des caractères arméniens.⁹

I. Les chiffres relatifs à la bibliographie et à la production des livres karamanlis

Les 752 titres qui, à ce jour, constituent la bibliographie des imprimés karamanlis ne correspondent pas tous à ce que nous considérons comme le livre karamanli. Ce

7. Dans *Karamanlidika. Bibliographie analytique des ouvrages en langue turque imprimés en caractères grecs*, Athènes, I (1958), II (1966), III (1974), désormais appelé *SD*, S. Salaville et E. Dalleggio ont répertorié, jusqu'en 1900, 333 titres. En 1987, deux tomes d'additions à la bibliographie karamanlie ont été publiés: Evangelia Balta, *Karamanlidika. Additions (1584-1900)*, Athènes 1987, où 163 nouveaux titres parus avant 1900 viennent s'ajouter à la liste fournie par *SD*; les 138 titres du second tome appartiennent à la production de livres du XXe siècle; voir, du même auteur, *Karamanlidika. XXe siècle*, Athènes 1987. Un troisième tome d'additions a récemment été publié, avec 122 titres inconnus qui couvrent la période de production du livre karamanli qui s'étend du XVIIIe au XXe siècle: voir, du même auteur, *Karamanlidika. Nouvelles additions et compléments, I*, Athènes 1997, désormais appelé *NAC*. I. Du total, 757 titres, il convient de retrancher deux articles concernant des livres, qui, répertoriés à partir des mentions indirectes, donnaient l'impression qu'il s'agissait d'éditions karamanlies: entretemps, leur repérage dans les bibliothèques a révélé qu'il s'agissait d'éditions osmanlies et grecques. Deux autres articles bibliographiques ont également été éliminés: ils concernent en réalité non pas des livres mais des périodiques, voir *op. cit.*, pp. 253-255, 259. Enfin, le no 75 de ce dernier tome, recensé à partir du témoignage d'un catalogue de livres, n'est autre que *SD* no 281 (1894).

8. Aussi bien H. Omont, *Documents sur l'imprimerie à Constantinople au XVIIIe siècle*, Paris 1895, p. 5, qu'un fragment d'article non identifié et intitulé «De l'art de l'imprimerie à Constantinople» que nous avons repéré à la Bibliothèque Gennadius (BB 2759), donnent la date de 1728. L'année 1729 (H. 1141) est signalée comme celle de l'édition du premier livre osmanli par S. N. Gerçek, *Türk Matbaacılığı I. İbrahim Müteferrika*, Istanbul 1939, p. 63 et O. Ersoy, *Türkiye'ye matbaanın girişi ve ilk basılan eserler*, Ankara 1959, p. 38. *Yazmadan Basmaya: Müteferrika, Mühendishane, Üsküdar*, éd. T. Kut, Istanbul 1996, p. 7, 36-37.

9. A. A. Stepanyan, *Bibliografijia knig na turetskom iazyke, napisannyh Armjanskimi buk-vami, 1727-1968*, Erevan 1985, p. 9, no 1. Sur la littérature arméno-turque, voir H. Berberian, «La littérature arméno-turque», *Philologiae Turcicae Turcicae Fundamenta*, *op. cit.*, pp. 809-810.

chiffre résulte en effet de la tentative des bibliographes pour recenser tout imprimé contenant un texte en langue turque et en caractères grecs. Ainsi la bibliographie karamanlie comprendelle, par exemple, cinq catalogues de maisons d'éditions et imprimeries pour la raison précise qu'on y trouve mentionnées des éditions karamanlies. Les catalogues en question ne peuvent naturellement pas être considérés comme des imprimés karamanlis.¹⁰ Les critères de l'enregistrement bibliographique sont donc indépendants de la longueur du texte karamanli par rapport à l'ensemble de l'ouvrage et, également, du public auquel il s'adressait.

Une autre classification plus restreinte que celle, générale, qui veut que soit qualifié de karamanli tout imprimé incluant un texte turc en lettres grecques devra se fonder sur la définition suivante: est karamanli tout livre *intégralement* écrit en turc avec des caractères grecs. Dans le cas de textes mixtes, i.e. comprenant aussi une autre langue —le grec, par exemple—, ces imprimés s'adressent aux orthodoxes tout autant turcophones qu'hellénophones.

A partir de la définition ci-dessus, on peut donc exclure —comme non karamanlis— du corpus de la production de livres à proprement parler karamanlis certains imprimés relevant des catégories suivantes:

1) Grammaires du turc et du grec, dictionnaires turco-grecs et gréco-turcs, méthodes d'apprentissage de la langue et de l'écriture ottomane et, vice-versa, du grec, livres de lecture, encyclopédies, dialogues gréco-turcs et abécédaires. Ainsi 102 éditions se voient-elles retranchées du corpus de la bibliographie karamanlie.¹¹ Il faut souligner que 13 des 23 imprimés restants, considérés comme karamanlis, constituent des rééditions du *Lexique turco-grec* de Zacharias Hagioritis.

2) Recueils poétiques et florilèges musicaux incluant, au milieu de chansons grecques, quelques *şarkis* ottomans écrits en karamanli. Ont été retranchés tous les imprimés qui, en réalité, étaient des recueils grecs avec seulement une ou deux chansons turques, manifestement ajoutées en raison de leur popularité à cette époque dans le contexte urbain de Smyrne et de Constantinople. Seuls 22 de ces 35 recueils mixtes ont été conservés,¹² avec cette fois pour critère le nombre de

10. NAC, I, no 44 (1877); SD, no 217 (1884); SD, no 254 (1890); NAC, I, no 67 (1896); NAC, I, no 94 (1927).

11. Il faut signaler que l'intégration de ces livres à la bibliographie en raison de l'usage de caractères grecs pour transcrire le turc a permis de recenser aussi systématiquement que possible cette catégorie bien particulière d'imprimés, ce que ne faisaient ni la bibliographie turque ni la grecque, considérant chacune qu'ils relevaient de l'autre bibliographie. Les imprimés de ce type sont d'autre part rarement mentionnés dans la bibliographie. Les imprimés de ce type sont d'autre part rarement mentionnés dans la bibliographie de M. S. Özege, *Eski Harflerle Basılmış Türkçe Eserler Kataloğu*, 5 vols, Istanbul 1971-1979 et encore plus dans celle de D. S. Guinis et V. G. Mexas, *Bibliographie Hellénique 1800-1863* (en grec), puisqu'ils font en majorité leur apparition après 1863. Cette catégorie de livres porte fréquemment deux feuilles de titre, l'une en osmanli, l'autre en grec, ainsi qu'une double pagination.

12. *Euterpe* (1830), *Pandora* (1846), *Harmonie* (1848), *Guitare* (1848), *Nouveaux chants*

pages consacrées aux chansons turques par rapport aux grecques. Ont donc été considérés comme «imprimés karamanlis» tous les livres contenant un pourcentage supérieur ou à peu près équivalent de chansons turques par rapport aux grecques. Toutefois, pour les recueils qu'il ne m'a pas été possible de consulter *de visu*, le critère de leur intégration à la production des livres karamanlis a été l'indication, fournie par le titre de l'ouvrage, qu'ils contiennent également des chansons ottomanes.

3) Livres incluant un texte karamanli mais dont la langue principale est autre.¹³

4) Livres grecs dont le texte contient de nombreux termes turcs écrits en karamanli.¹⁴

Au total, 124 éditions ont donc été retranchées du corpus de la bibliographie. Dans le tableau ci-dessous, on trouvera les chiffres relatifs à la production de l'imprimé karamanli par décennies.

d'amour (1850), *Evanthie* (1853), *Florilège* (1856), *Hélicon des Muses* (1856), *Sirène calliphone* (1859), *Les conséquences de la mode* (1860), *Florilège musical* (1872), *Nouvelles chansons* (1876), *Nouveaux şarkis, gazels* (1876), *Sirène calliphone* (1888), *Lyre d'Asie* (1908), *Chanteur* (1914), *Désastre national* (s. d.), *Les chansons de Karvali* (s. d.), *La chanson pour ma petite chérie* (s. d.), *Nouvelles chansons d'amour* (s. d.), *Heureuse régénération de la patrie* (s. d.), *Poème sur l'action héroïque des soldats victorieux* (s. d.). Voir les études de M. Kappler, «I "Giovani Fanarioti" e le antologie di canzoni ottomane», *Annali di Ca' Foscari, Rivista della Facoltà di Lingue e Letterature Straniere dell'Università di Venezia*, 30/3 (1991), pp. 5-37; M. Bardakçı, *Fener Beyleri'ne Türk şarkıları*, Istanbul 1993; C. Behar, «Türk Musikisinin Tarihinin Kaynaklarından: Karamanlica Yayınlar», *Müteferrika* 2 (1994), pp. 39-52.

13. Tel est le cas de certaines éditions qui comprennent entre autres la «Confession de Gennade Scholarios sur la Foi juste et vraie des Chrétiens»: voir M. Crusius, *Turco-Graeciae libri octo*, Bâle 1584, pp. 109-120; F. C. Alter, *Χρονικόν Γεωργίου Φραντζή* (Chronique de Georges Frantzis), Vienne 1796 et la *Patrologia Graeca* éditée par J. P. Migne, Paris 1857-1866, t. 160, col. 333-352. Selon la même logique ne sont inclus ni l' *Ἐγχειρίδιον Χρυσάνθου πατριάρχου Ἱεροσολύμων* (Enchiridion du patriarche de Jérusalem Chrysanthos), (1768) ni l'ouvrage intitulé *L'oraison dominicale* (1898) qui présente le Notre Père en cent langues dont le karamanli. A également été retranchée une édition de *Nasreddin Hodja* (1861), ouvrage en fait grec: seules quelques pages à la fin présentent des proverbes turcs transcrits en caractères grecs. M. Sabri Koz, «Bir Karamanlica Nasreddin Hoca Kitabı», *Y. Milletlerarası Türk Halk Kültürü Kongresi Nasreddin Hoca Seksiyon Bildirilesi*, Ankara 1996 pp. 91-110.

14. A. Comnène Hypsilantis, *Les douze livres ecclésiastiques et politiques. Livres VIII, IX et X, c'est-à-dire après la Chute de Constantinople (1453-1789)*, Constantinople 1870 et, également, *Ἐρμηνεία τῆς ἑξωτερικῆς μουσικῆς ... Κωνσταντίνου Πρωτοψάλτου* (Interprétation de la musique profane... de Constantin Protopsaltis), Constantinople 1843.

TABLEAU I: Production de livres karamanlis

Années	Nombre total des titres	Religieux	Profanes
1711-1720	1	1	—
1721-1730	—	—	—
1731-1740	—	—	—
1741-1750	2	2	—
1751-1760	6	6	—
1761-1770	4	4	—
1771-1780	3	3	—
1781-1790	7	7	—
1791-1800	9	8	1
1801-1810	20	18	2
1811-1820	18	13	5
1821-1830	9	8	1
1831-1840	43	35	8
1841-1850	21	9	12
1851-1860	42	16	26
1861-1870	44	26	18
1871-1880	61	30	31
1881-1890	83	36	47
1891-1900	91	60	31
1901-1910	62	28	34
1911-1920	57	13	44
1921-1935	19 ¹	9	10
sans date	15 ²	5	10
imprimés détruits	11	3	8
Total	628 ³	340	288

NOTES

1. Certains de ces 19 livres ont été édités sans date. Nous savons toutefois qu'ils ont été publiés par des réfugiés d'Asie Mineure après la Catastrophe.
2. La majorité de ces ouvrages ont été édités durant la dernière décennie du XIXe siècle et les premières années du XXe.
3. Ce chiffre inclut 17 placards.

II. Editions karamanlies missionnaires

On constate à partir des chiffres du tableau I que, si l'on considère l'ensemble de la production des livres karamanlis, c'est le livre religieux qui domine. Diverses organisations missionnaires oeuvrant en Asie Mineure au début du XIX^e siècle¹⁵ et très actives dans le domaine de l'édition —*British and Foreign Bible Society*,¹⁶ *Church Missionary Society*, *London Missionary Society*, *Prayer Book and Homily Society*, *Religious Tract Society*, *Society for Promoting Christian Knowledge*¹⁷—y ont contribué. Riche a aussi été l'activité déployée par l'*American Board of Commissioners for Foreign Missions*.¹⁸ Plus tard, on voit également

15. K. Lamprylos Hadjinikolaou, *Ὁ Μισσιοναρισμός καὶ ὁ Προτεσταντισμός εἰς τὰς Ἀνατολάς, ἤτοι Διαγωγή τῶν Προτεσταντῶν Μισσιοναρίων εἰς τὰ μέρη μας, εἰς τινὰ τε ἄλλα τῆς γῆς μέρη. Καὶ Σχέσεις τοῦ Προτεσταντισμοῦ πρὸς τὴν Μητέρα πασῶν τῶν Ἐκκλησιῶν καὶ τὸ Ἑλληνικὸν Ἔθνος* (Les Missions et le Protestantisme en Anatolie, ou Comportement des Protestants dans nos pays et en d'autres contrées. Et Relations du Protestantisme avec la Mère de toutes les Eglises et la Nation Hellénique), Smyrne 1836; M[inas] D. Ch[amoudopoulos], «Οἱ ἐν Ἀνατολῇ Μισσιονάριοι τοῦ Προτεσταντισμοῦ» (Les missionnaires du Protestantisme en Anatolie), *Ekklisiastiki Alitheia*, 1ère année (1880-1), pp. 187-189, 199-201, 215-217, 231-234, 257-269, 283-286, 303-305, 323-325; V. A. Mystakidis, «Καππαδοκικά» (Kappadokika), *Parnassos* 15 (1892), p. 602; «Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τοῦ προσηλυτισμοῦ ἐν Μικρῇ Ἀσίᾳ» (Contributions à l'histoire du prosélytisme en Asie Mineure), *Xénophanis* 2 (1904-5), pp. 353-363 et 3 (1905-6), pp. 82-85; J. Paraskevaïdis, «Ὁ ἐν Πισιδίᾳ προσηλυτισμός» (Le prosélytisme en Pisidie), *Xénophanis* 2 (1904-5), pp. 223-229; A. Lévidis, «Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τοῦ προσηλυτισμοῦ ἐν Μικρῇ Ἀσίᾳ. Περὶ τῶν ἐν Καππαδοκίᾳ ἐνεργειῶν τῶν προσηλυτιστικῶν ἑταιρειῶν» (Contributions à l'histoire du prosélytisme en Asie Mineure. Des interventions des sociétés de prosélytisme en Cappadoce), *Xénophanis* 3 (1905-6), pp. 114-119, 145-150, 248-244, 343-351, 403-410.

16. R. Clogg, «Notes on some Karamanli books printed before 1850 now in British Libraries with particular reference to the Bible translations of the British and Foreign Bible Society», *Mikrasiatika Chronika* 13 (1967), pp. 521-563; du même, «The Publication and Distribution of Karamanli Texts by the British and Foreign Bible Society before 1850: I, II», *Journal of Ecclesiastical History*, 19/1-2 (1968), pp. 57-81 et 171-193; du même, «The Foundation of the Smyrna Bible Society (1818)», *Mikrasiatika Chronika* 14 (1970), pp. 31-49.

17. R. Clogg, «The Bible Society in Pontos. (A note concerning the activities of the British and Foreign Bible Society in the Eparchy of Khaldhia during the early nineteenth century)», *Archeion Pontou* 28 (1966-1967), p. 62, note 1; du même, «Some Protestant Tracts Printed at the Press of the Ecumenical Patriarchate in Constantinople: 818-1820», *Eastern Churches Review* 2/2 (1968), p. 152; du même, «The Publication and Distribution of Karamanli Texts, II», *op. cit.*, pp. 186-187.

18. R. Anderson, *History of the Missions of the American Board of Commissioners For Foreign Missions to the Oriental Churches*, 2 vols., Boston 1872; E. Stock, *The History of the Church Missionary Society, its Environment, its Men and its work*, C.M.S., London 1899-1916; W. Canton, *History of the British and Foreign Bible Society*, London 1960, 5 vols; P. E. Shaw, *American Contacts with the Eastern Churches, 1820-1870*, Chicago 1937; G. Augustinos,

apparaître l'*Internationale Tractgesellschaft Hamburg* des Témoins de Jéhovah. Religieuses pour la plupart, ces éditions étaient diffusées à un nombre important d'exemplaires (jusqu'à 5 000) distribués gratuitement aux écoles et organisations philanthropiques des missionnaires en Asie Mineure.¹⁹

A l'origine, les livres missionnaires turcophones sont édités à Athènes et Syra puis, après 1870, à Londres. Toutefois c'est à Constantinople que la plupart ont été imprimés, dans des ateliers bien précis. Au début, certains sortent des presses De Castro; ultérieurement, et il s'agit là du plus grand nombre, de celles des typographes arméniens protestants (Aramian, Minassian, Boyadjian, etc.).²⁰

Les premières éditions karamanlies de la *British and Foreign Bible Society* datent de 1826. Le tableau ci-dessous présente le nombre des éditions karamanlies missionnaires par décennie.

TABLEAU II: Editions missionnaires

Années	Editions
1821-1830	7
1831-1840	22
1841-1850	3
1851-1860	6

The Greeks of Asia Minor. Confession, Community, and Ethnicity in the Nineteenth Century, Kent, The Kent State University Press, 1992, pp. 114-122; du même, «Enlightened Christians and the Oriental Churches: Protestant Mission to the Greeks in Asia Minor, 1820-1860», *Journal of Modern Greek Studies*, 4/2 (october 1986), pp. 129-142; Constantia Kiskira, «Τὸ περιοδικὸ *Missionary Herald* μὴ ἀθησαύριστη πηγὴ γιὰ τὴν ἱστορία τοῦ Μικρασιατικοῦ Ἑλληνισμοῦ» (Le périodique *Missionary Herald*, source inestimable pour l'histoire de l'Hellénisme d'Asie Mineure), *Deltio Kentrou Mikrasiatikon Spoudon* 11 (1995-1996), pp. 119-123; St. Anestidis, «Ἀμερικανοὶ ἱεραπόστολοι στὴ Μικρὰ Ἀσία. Βιβλιογραφικὴ ἐπισκόπηση» (Missionnaires américains en Asie Mineure. Revue de la bibliographie), *ibid.*, pp. 375-388; A. Özcan-Ş. T. Buzpinar, «Church Missionary Society Istanbul'da Tanzimat, Islahat ve Misyonerlik, 1858-1880», *Istanbul Araştırmaları* 1 (1997), pp. 63-79.

19. Ἀπάντησις εἰς τὰς κατ' Ἀγγλῶν καὶ Ἀγγλαμερικανῶν ἀποστόλων παρατηρήσεις τῆς ἐν Σμύρῃ ἐκκλησιαστικῆς ἐπιτροπῆς (Réponse aux remarques sur les missionnaires anglais et anglo-américains du comité ecclésiastique de Smyrne), Smyrne 1836, p. 2. Voir également I. T. Pamboukis, Πετεριμίς, ὁλίγαι λέξεις ἐπὶ τῆς συνθέσεως τῶν θρησκευτικῶν βιβλίων τῆς τουρκοφώνου ἑλληνικῆς φιλολογίας (Peterimiz, quelques mots sur la composition des livres religieux de la littérature turcophone grecque), Athènes 1961, p. 22. Pour le tirage des éditions karamanlies de la Société Biblique, voir R. Clogg, «Notes on some Karamanli books», *op. cit.*, pp. 549-550 et du même, «The Publication and Distribution of Karamanli texts, II», *op. cit.*, pp. 171 et suiv.

20. Sur les imprimeurs arméniens se chargeant d'éditions missionnaires, voir R. Anhegger, «Hurufumuz Yunanca», *op. cit.*, p. 173. Sur la contribution en général des Arméniens à l'imprimerie, voir *Les Arméniens et l'imprimerie*, Stamboul 1920.

1861-1870	11
1871-1880	35
1881-1890	21
1891-1900	40
1901-1910	18
1911-1920	14
1921	1
sans date/détruites	3
Total	181

Ces éditions atteignent donc 29% de la production des livres karamanlis. Il s'agit surtout, nous l'avons dit, d'ouvrages religieux. Environ 40 contiennent des hymnes pour enfants d'âge scolaire ou des histoires de contenu formateur. Au total, pratiquement 140 livres karamanlis de caractère religieux ont été publiés par les missionnaires —soit 41% de l'ensemble des livres religieux karamanlis—, contre 30 seulement par les Presses du Patriarcat (24 jusqu'en 1846 et 6 au XXe siècle).²¹ Cette intense activité publicatrice des missionnaires marque les décennies 1871-1880 et 1891-1900: 145 livres au total sont édités au XIXe siècle, contre 36 seulement au XXe, dont 8 brochures des Témoins de Jéhovah parues de 1912 à 1915.

III. Périodisation de la production des livres karamanlis

L'apparition des éditions missionnaires en 1826 crée une coupure dans la production des livres karamanlis. La décennie 1821-1830 clôt une première période dont les caractéristiques fondamentales résident dans le nombre restreint des éditions par décennie et l'exclusivité du livre religieux: les chiffres du tableau I permettent de constater qu'au XVIIIe siècle —du milieu, où commence vraiment cette production, jusqu'à la fin—, moins de 10 éditions sont publiées par décennie. En revanche, lors des deux premières décennies du XIXe siècle, ce nombre double. Les années 1821-1830, celles de la Révolution grecque, constituent la frontière entre les deux périodes: 9 éditions voient alors le jour, dont 6 missionnaires. La quatrième décennie du XIXe siècle inaugure la seconde période du livre karamanli, marquée par un accroissement du rythme d'édition qui connaîtra son apogée lors de la dernière décennie du même siècle.

Par conséquent, si l'on prend pour critère les rythmes de l'activité publica-

21. Kyriaki Mamoni, «Αγῶνες τοῦ Οἰκουµενικοῦ Πατριαρχείου κατὰ τῶν Μισσιοναρίων (Ἐκκλησιαστικὴ Ἐπιτροπὴ, 1836-1838)» (Luttes du Patriarcat Ecuménique contre les Missionnaires (Comité Spirituel Ecclésiastique, 1836-1939)), *Mnēmosynē* 8 (1980-1981), pp. 190-192.

trice, on peut diviser la production des livres karamanlis en deux périodes,²² dont nous étudions ci-dessous les spécificités.

a. 1751-1830

Durant ces années, 70 éditions religieuses et 9 non religieuses sont publiées. Jusqu'en 1800, on imprime presque exclusivement des livres religieux. Deux textes non religieux font néanmoins leur apparition: le premier est un feuillet sans date avec des proverbes, le second, la traduction turque du drame crétois *Le sacrifice d'Abraham* (1793), reliée avec le *Dialogue religieux de saint Grégentios, archevêque de la ville de Képhro, avec le Juif Ervan* (1800).²³ Sur les 32 éditions publiées au XVIII^e siècle, 17 constituent les seconde et troisième éditions des six titres suivants: *La santé de l'âme* (1776, 1782, 1794), *Nouveau Trésor* (1746, 1756, 1795, 1796), *Doctrine et exhortations pour tous les dimanches de l'année* (1756, 1795), *Florilège de foi chrétienne* (1718, 1743), *Livre du pèlerin à la sainte ville de Jérusalem* (1758, 1780, 1799), *Psautier* (1764, 1767, 1782). Ces titres continuent à être réédités durant la première décennie du XIX^e siècle,²⁴ de même que 5 autres parus au cours de ces cinquante années: jusqu'en 1830, sur un total de 79 éditions, 35 constituent des rééditions de 11 titres. On constate donc un phénomène parallèle à celui qui marque la production du livre grec sous la Turcocratie et jusqu'à une date avancée dans le XX^e siècle: le nombre important de rééditions d'un nombre relativement restreint de livres traditionnels.²⁵

Ces ouvrages religieux comprennent des catéchismes, des vies de saints, le Psautier (réédité 5 fois en cinquante ans) et les Proskynétaires de Jérusalem, du Sinaï et du Monastère de Kykkos. Ceux qui bénéficient de rééditions sont des livres liturgiques et des catéchismes, en fait compilations de divers ouvrages religieux publiés en grec et lus à la même époque par les hellénophones. Ainsi les *Exhortations sur la Passion* (1753) se révèlent-t-elles la traduction d'un ouvrage d'A. Varouchas, les *Discours utiles à l'âme sur la Passion du Sauveur* (1^{ère} éd.:

22. R. Anhegger propose une autre périodisation de la bibliographie karamanlie - a) 1718-1818, b) 1819-1900, - ainsi qu'une autre classification de la production (livre religieux, livre pratique, livre littéraire). Voir «Hurufumuz Yunanca», *op. cit.*, p. 174 sqq.

23. SD, nos 29 et 30. Sur cette version karamanlie du *Sacrifice d'Abraham*, voir Pinelopi Stathis, «Η θυσία τοῦ Ἀβραάμ στὴν καραμανλίδικη Βιβλιογραφία» (Le *Sacrifice d'Abraham* dans la bibliographie karamanlie), *Mesaionika kai Nea Hellinika* 4 (1992), pp. 161-176.

24. *La santé de l'âme* (1806), *Le printemps de la vie* (1783, 1806), *Exhortations sur la Passion* (1753, 1806, 1807), *Exhortations pratique sur la religion* (1753, 1806), *Nouveau Trésor* (1804), *Doctrines et exhortations pour tous les dimanches de l'année* (1805), *Florilège de la foi chrétienne* (1803), *Le livre nécessaire* (1756, 1802, 1809), *Jardin céleste illuminé* (1783, 1806), *Psautier* (1810, 1827).

25. Sur le pourcentage que représentent les rééditions par rapport à l'ensemble de la production du livre grec, voir Ph. Iliou, *Προσθήκες στὴν Ἑλληνικὴ βιβλιογραφία, Α'* (Additions à la Bibliographie Hellénique, I), Athènes 1973, pp. 29-30.

1711). Le livre *Doctrine et Exhortations pour tous les dimanches de l'année* correspond au *Kyriakodromion* d'A. Landos qui, en grec, connaît plus de 20 rééditions.²⁶ A Bucarest paraît une version karamanlie de la *Doctrine chrétienne* (1768), très largement diffusée auprès du public grec: elle est 17 fois réimprimée en grec de 1682 à 1820.²⁷ Le *Livre de Confession* karamanli de 1785 est la traduction de l'*Exomologitarion* de Nicéphore Paschalis (1ère éd.: 1673). Destiné comme dans l'espace grec à répondre aux nécessités des célébrations ecclésiastiques, le livre liturgique sert également de manuel didactique pour l'enseignement de la lecture et de l'écriture, limité aux besoins fondamentaux de l'homme moyen de cette époque: quelques connaissances, permettant de suivre la messe, de tenir le livre de comptes, d'écrire une lettre ou de signer un contrat, un testament.

Durant les vingt premières années du XIXe siècle, la production du livre religieux karamanli s'enrichit de nouveaux titres, notamment de traductions d'ouvrages ayant connu de nombreuses rééditions en grec: *Lausaïkon*, *Perles ou Discours de Jean Chrysostome*, *Porte de la Pénitence*, *Proskynétaire de Jérusalem*, *Proskynétaire du Mont-Athos*, etc.

Au cours de la première période de production du livre karamanli, 9 imprimés non religieux seulement sont publiés, dont 5 rééditions du *Lexique turco-grec* de Zacharias Hagioritis.²⁸ Les autres sont le feuillet sans date avec les proverbes (XVIIIe siècle), l'anthologie musicale intitulée *Euterpe* (1830) et, enfin, deux éditions de 1819 dues à Anastase Karakioulafoglou de Césarée:²⁹ *Le guide de la vertu pour les enfants*, traduction de la *Χειραγωγία τῶν Παίδων* (Conduite des Enfants) de D. Pyrrhos (1810), et les *Physiognomonica d'Aristote*.

A cette époque, les livrets grecs plaisants imprimés à Venise —*Mythes d'Esope*, *Bergère*, etc.— et largement diffusés au XVIIIe siècle à travers l'espace hellénique sont au contraire absents de la production karamanlie. L'explication est simple: durant cette période, celle-ci est exclusivement contrôlée par les cercles ecclésiastiques, ce qui rend impossible de telles éditions. Nous connaissons par exemple le point de vue de Nicodème Hagioritis,³⁰ l'un des instigateurs du livre

26. A. Landos, *Κυριακοδρόμιον* (Kyriakodromion): 22 éditions de 1657 à 1805. Cette information est tirée de Ch. Patrinelis, *Τὸ ἐλληνικὸ βιβλίο κατὰ τὴν τουρκοκρατίαν (1476-1820), Περίληψεις μαθημάτων* (Le livre grec sous la Turcocratie (1476-1820), Résumés des cours), Thessalonique 1994, p. 67.

27. *Op. cit.*, p. 67.

28. *Lexique Turco-grec* de Zacharias Hagioritis: 1804, 1805, 1812, 1817, 1819.

29. S. A. Choudaverdoglou-Theodotos, «Ἡ τουρκόφωνος ἐλληνικὴ φιλολογία, 1453-1924» (La littérature grecque turcophone, 1453-1924), *Epeteris Hetairias Byzantinon Spoudon* 7 (1930), p. 303.

30. Sur la vie et l'œuvre de Nicodème Hagioritis, auteur notamment d'un ouvrage karamanli, le *Livre très utile à l'âme...*, Constantinople 1799, voir S. Eustratiadis, «Νικόδημος Ἀγιορείτης» (Nicodème Hagioritis), *Makedonika* 1 (1940), pp. 38-57, et Th. Dionysiatou,

karamanli: dans l'édition grecque de son *Pédalion* (Gouvernail, 1800), il condamne, avec les livres hérétiques et athées, pratiquement tous les ouvrages de littérature non religieuse qui circulent alors: «de même qu'il nous faut repousser les livres hérétiques, il nous faut repousser les histoires d'amour, par exemple les vers d'*Erotocritos*, d'*Erophili*, de la *Bergère*, etc. De même aussi les livres bouffons et indécents. Comme *Halima*, *Bertoldo*, *La Brochure du Chauve* et celle de l'*Ane*... qui font du mal aux âmes des Chrétiens. Et tous ceux qui écrivent ou impriment, achètent, lisent ou écoutent de tels ouvrages pèchent gravement; qu'ils s'amendent».³¹

Deux noms dominent les éditions de cette époque, ceux de Séraphin de Pisidie ou d'Antalya³² (dénommé également Séraphin, métropolite d'Ankara, ou encore Séraphin, moine au Monastère de Kykkos) et de Zacharias Hagioritis, de Césarée.³³ Le premier traduit et édita 13 des 18 titres publiés de 1718 à 1800. Quant au nom du second, il apparaît dans 17 éditions imprimées de 1802 à 1832.³⁴

Ἅγιος Νικόδημος ὁ Ἀγιορείτης, ὁ βίος καὶ τὰ ἔργα του 1749-1809 (Saint Nicodème Hagioritis, sa vie et son œuvre, 1749-1809), Athènes 1959.

31. Ph. Iliou, *op. cit.*, pp. 34-35.

32. D. E. Daniiloglou, *Πρόδρομοι τῆς Ἀναγεννήσεως τῶν Γραμμάτων ἐν τῇ Ἀνατολῇ* (κυρίως Μικρῇ Ἀσίᾳ, Σεραφεῖμ Μητροπολίτης Ἀγκύρας Ἀτταλεὺς) (Avant-courriers de la Renaissance des Lettres en Anatolie (Asie Mineure principalement). Séraphin, Métropolite d'Ankara), Constantinople 1865, p. 24; K. Sathas, *Νεοελληνικὴ Φιλολογία, Βιογραφίαι τῶν ἐν τοῖς γράμμασι διαλαμπάντων Ἑλλήνων, ἀπὸ τῆς καταλύσεως τῆς Βυζαντινῆς Αυτοκρατορίας μέχρι τῆς ἑλληνικῆς ἐθνεγεροῦσας* (1453-1821) (Littérature néo-hellénique. Biographies des Grecs ayant brillé dans le domaine des lettres, depuis la chute de l'Empire Byzantin jusqu'au soulèvement national 1453-1821), Athènes 1868, pp. 515-516; A. Dimitrakopoulos, *Προσθήκαι καὶ διορθώσεις εἰς τὴν Νεοελληνικὴν Φιλολογίαν Κωνσταντίνου Σάθα* (Additions et corrections à la Littérature néo-hellénique de Constantin Sathas), Leipzig 1871, p. 89-90; M. I. Gedeon, «Τὸ κήρυγμα τοῦ θείου λόγου ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ τῶν Κάτω Χρόνων», (Le message du discours divin dans l'Eglise de la Basse Epoque), *Ecclesiastike Aletheia*, 8^e année (1888), p. 200. Voir également Ph. Michalopoulos, «Τὰ 100 χρόνια μᾶς ἐφημερίδας 1851-1951. Ἡ τουρκόφωνη “Ἀνατολή” πού ἐγγράφετο ἑλληνικά. Ἐστοιχειοθετεῖτο εἰς τὴν τουρκικὴν γλῶσσαν διὰ τοὺς Ἕλληνας τῆς Μικρᾶς Ἀσίας. Ὁ Μητροπολίτης Ἀγκύρας Σεραφεῖμ καὶ ὁ δημοσιογράφος Εὐαγγελινὸς Μισαηλίδης. Μιὰ ἄγνωστος σελὶς τῆς ἱστορίας τοῦ ἑλληνικοῦ τύπου», (Le centenaire d'un journal, 1851-1951. L'Anatolie turcophone, écrite en grec et imprimée en langue turque pour les Grecs d'Asie Mineure. Le métropolite d'Ankara Séraphin et le journaliste Evángelos Misaelídís. Une page inconnue de l'histoire de la presse grecque), journal *Embros*, 6 décembre 1951.

33. *Exhortations sur la Passion, Exhortations pratiques sur la religion* (1753); *Livre nécessaire, Nouveau Trésor, Doctrine et Exhortations pour tous les dimanches de l'année* (1756); *Livre du pèlerin à la sainte ville de Jérusalem* (1758); *Psautier* (1767); *Récit et explication du martyre... de saint Agathange, La santé de l'âme* (1776); *Le vénérable monastère impérial de Kykkos* (1782); *Jardin céleste illuminé, Le printemps de la vie* (1783); *Dialogue religieux de saint Grégentios* (en collaboration avec le pape Chrysaphis de Césarée, 1800).

34. *Livre nécessaire* (1802); *Lexique turco-grec* de Z. Hagioritis (1804, 1805); *Jardin céleste*

Pendant cette période, les traducteurs et éditeurs de livres karamanlis sont en général des clercs, notamment métropolitains et moines.³⁵ On considère que le pionnier en la matière fut N. Mavromatis, métropolitain de Naupacte et d'Arta,³⁶ à qui est attribuée l'édition du premier livre karamanli, le *Florilège de Foi Chrétienne* (1718). Le cas du laïc A. Karakioulafoglou constitue l'exception.

Comme on l'a signalé ci-dessus, les ouvrages alors édités sont presque tous religieux. Dans les titres et surtout les avant-propos, éditeurs et traducteurs indiquent que leur but est d'éclairer les chrétiens d'Anatolie: ces derniers, «ayant oublié la langue grecque, ne comprennent pas ce qui est lu à l'église et s'éloignent ainsi du chemin de Dieu».³⁷ L'objectif des auteurs ou, plus exactement, des traducteurs, est donc bien d'instruire les chrétiens d'Asie Mineure des dogmes de l'Eglise et de leurs devoirs religieux. Tirées d'une étude ethnographique sur la Cappadoce publiée en 1896, les lignes qui suivent sont révélatrices: «Comme dans toute la Césarée, la langue dominante dans ces régions est celle de l'Etat, mais la messe et toute autre cérémonie sacrée sont célébrées en grec, auquel n'entendent goutte ni les chantres, ni les popes, ni, *a fortiori*, le peuple, qui s'écrie sans cesse durant les cérémonies, à bon escient ou non, “Kyrie eleison!”, “Paraschi!” (=Donne-nous...!) et, très fréquemment, “Amen!”. Comme ni personne dans l'assemblée ni même les prêtres n'y comprennent absolument rien, il leur a été nécessaire de se procurer, traduits dans une langue qu'ils connaissent et manuscrits sur des parchemins en peau tannée, un Evangile, les Actes des Apôtres, les bénédictions du mariage et, en général, tout ce qui, à l'exception de la messe, est absolument indispensable pour que le peuple puisse suivre en une langue qu'il comprenne».³⁸

illuminé (1806); *Exhortations sur la Passion* (1806); *Exhortations pratiques sur la religion* (1806); *Proskynétaire du Mont-Athos* (1806); *Lausaïkon* (1806); *Le printemps de la vie* (1806); *Les Actes et les Epîtres des saints Apôtres* (1811); *Florilège sacré* (1812); *Lexique turco-grec de Z. Hagioritis* (1812); *Synaxaire* (1818); *Les Actes et les Epîtres des saints Apôtres* (1818); *Lexique turco-grec de Zacharias Hagioritis* (1819); *Livre nécessaire* (1832); *Lexique turco-grec de Z. Hagioritis* (1846).

35. Papa-Chrysaphis, pope à Césarée; Parthénios Metaxopoulos, moine au monastère de Soumela; Néophyte, moine; Ignace Saraphoglu; Abraham, pope; Germanos, moine puis métropolitain de Césarée, etc. Voir *SD*, nos 30, 11, 10, 20, 27, 28.

36. Voir G.G. Ladas, «Ο Μητροπολίτης Ναυπάκτου καὶ Ἀρτῆς Νεόφυτος Μανρομάτης καὶ ἡ συμβολὴ αὐτοῦ εἰς τὴν διάδοσιν τῆς θρησκείας καὶ τοῦ ἐθνικισμοῦ τῶν Ἑλλήνων τῆς Μ. Ἀσίας» (Néophytos Mavromatis, métropolitain de Naupacte et d'Arta. Sa contribution à la diffusion de la religion et du sentiment ethnique auprès des Grecs d'Asie Mineure), *O Syllectis* 1 (1947), pp. 33-44.

37. Voir à titre d'exemple les préfaces du *Florilège* (*SD*, no 2), des *Exhortations pratiques sur la religion* (*SD*, no 5), de la *Doctrinē chrētienne* (*SD*, no 11).

38. S. Zervoudakis, «Τὰ ἦθη καὶ τὰ ἔθιμα, τὸ ἐπάγγελμα, ἡ ἐνδυμασία τῶν ἐν τοῖς ἀποκέντροις Καισαρείας Καππαδοκίας οἰκούντων Ὁρθοδόξων Χριστιανῶν» (Les mœurs et coutumes, le métier, le costume des chrétiens orthodoxes habitant dans les régions écartées de

Tout au long de cette période, le centre de l'édition est Venise: 43 ouvrages karamanlis y ont été imprimés jusqu'en 1819³⁹ et aussi bien les éditions de Séraphin de Pisidie que le *Lexique turco-grec* de Zacharias Hagioritis continueront par la suite à sortir des presses de la Sérénissime. A Constantinople, c'est en 1764 qu'est imprimé le premier livre karamanli, sur les Presses du Patriarcat: immédiatement après son accession au trône, Samuel Ier⁴⁰ se préoccupe de faire réouvrir les ateliers typographiques. Dès l'année suivante, il en sort la première édition repérée par la bibliographie: le *Psautier* de 1764 en karamanli. On sait que les rapports de l'édition et du Patriarcat œcuménique remontent au début du XVIIe siècle. C'est dans le cadre des intérêts de celui-ci, de sa participation et de son soutien qu'il faut replacer les efforts de N. Metaxas⁴¹ ainsi que les entreprises —aux résultats limités— du XVIIIe siècle. Pourtant, l'imprimerie patriarcale, organe officiel du Patriarcat œcuménique, ne créera et ne diffusera à ce titre ses éditions que relativement tard, au tournant du XIXe siècle: nous ignorons la date exacte à laquelle ceux qui dirigent l'Eglise commencent à se préoccuper de l'installation d'une telle imprimerie mais en tout cas, au milieu de l'année 1798, lorsque l'Eglise décide de procéder à cette installation, le patriarche est Grégoire VI, en son premier mandat (19 avril 1797-18 décembre 1798).⁴² Pour ce qui est de l'activité de

Cappadoce rattachées à Césarée), *Xénophanis* 1 (1896-1904), p. 380. Voir également memorandum du XVe siècle: «Notandum est, quod in multis partibus Turcie reperiuntur clerici, episcopi et arciepiscopi, qui portant vestimenta infidelium et locuntur linguam ipsorum et nihil aliud sciunt in greco proferre nisi missam cantare et evangelium et epistolas. Alias autem orationes multi dicunt in lingua Turcorum», in S. Lampros, «Υπόμνημα περί τῶν ἐλληνικῶν χωρῶν καὶ ἐκκλησιῶν κατὰ τὸν δέκατον πέμπτου αἰῶνα» (Note sur les régions et églises grecques durant le XVe siècle), *Néos Hellénomnènon* 7 (1910), p. 366.

39. Pour la période 1700-1820, 66% de la production totale du livre grec sort de trois imprimeries vénitiennes, Glykis, Théodossiou et Sarros, auxquelles s'ajoute celle de l'italien Bortoli. Les presses des Glykis impriment 36 éditions karamanlies et celles de Bortoli, 8. Voir G. Veloudis, *Tò τυπογραφεῖο τῶν Γλυκῶν στὴ Βενετία (1670-1854). Συμβολὴ στὴ μελέτῃ τοῦ ἐλληνικοῦ βιβλίου κατὰ τὴν ἐποχὴ τῆς Τουρκοκρατίας* (L'imprimerie des Glykis à Venise (1670-1854). Contribution à l'étude du livre grec à l'époque de la Turcocratie), Athènes 1987 (version traduite et revue de son doctorat intitulé: *Das griechische Druckund Verlagshaus "Glikis" in Venedig (1670-1854). Das griechische Buch zur Zeit der Türkenherrschaft*, Wiesbaden 1974).

40. Voir N. Skiadas, «Τὸ δεύτερο (τρίτο;) ἐλληνικὸ τυπογραφεῖο τῆς Πόλης καὶ ὁ Πατριάρχης Σαμμουὴλ Χαντζερῆς» (Le second (troisième?) atelier typographique grec de Constantinople et le Patriarche Samuel Chandzeris), *Nea Hestia* 88 (1970), pp. 882-885.

41. R. J. Roberts, «The Greek Press at Constantinople in 1627 and its antecedents», dans *Transactions of the Bibliographical Society. The Library* (March 1967), pp. 13-43; Evro Layton, «Nikodemos Metaxas, the first Greek Printer in the Eastern World», *Harvard Library Bulletin* 15 (1967), pp. 140-168; L. Augliera, *Libri politica religione nel Levante del Seicento: la tipografia di Nicodemo Metaxas primo editore di testi greci nell'Oriente ortodosso*, Venise 1996.

42. N. Skiadas, «Τὸ τυπογραφεῖο τοῦ πατριάρχῃ Γρηγορίου Ε' καὶ οἱ ἐκδόσεις του» (L'atelier typographique du patriarche Grégoire VI et ses éditions), *Nea Hestia* 100 (1976), pp. 880-890.

cet atelier de 1798 à 1821, la recherche a repéré 112 unités bibliographiques, dont 14 karamanlies.⁴³ Le passage suivant de l'avant-propos de la *Doctrine de notre religion fidèle* (1817) témoigne bien de la politique du Patriarcat de Constantinople: «Ainsi la mère de tous les orthodoxes, la grande Eglise du Christ, vigilante et veillant toujours au bien de ses enfants, a régulièrement édité divers ouvrages didactiques non seulement en simple *kathomiloumeni* mais également en dialecte turc écrit en lettres grecques, au bénéfice des orthodoxes résidant dans les régions d'Asie Mineure où le dialecte grec *kathomiloumeni* [=courant] n'est pas parlé...».⁴⁴

b. 1831-1935

L'apparition de la Société Biblique en Asie Mineure inaugure la seconde phase de la production des livres karamanlis. La frontière entre les deux périodes est constituée par la décennie de la Révolution grecque, durant laquelle cette production stagne.⁴⁵ Cette seconde période se clôt avec la seconde décennie du XXe siècle, à la veille de la Catastrophe d'Asie Mineure. Les derniers livres karamanlis sont édités à Athènes, Thessalonique, Drama et dans d'autres villes de province en Macédoine, après l'Exode et l'installation des réfugiés en Grèce.

Comparé au premier siècle de la production du livre karamanli, ce second siècle se signale par un bond en avant des éditions: leur nombre moyen dépasse 55 pour chaque décennie, à l'exception des années 1841-1850 où 21 livres seulement sont publiés. Au total, durant toute cette période, 549 éditions voient le jour: 270 religieuses et 279 non religieuses. Ces chiffres semblent donner l'avantage au livre non religieux. Il faut toutefois noter que le nombre élevé des éditions religieuses s'explique par l'activité intense des organisations missionnaires. Durant les décennies où cette activité se ralentit (cf. Tableau 2), le nombre des livres non religieux dépasse de loin celui des livres religieux (cf. Tableau 1).⁴⁶

43. Psautier (1764), *Livre très utile à l'âme* (1799), *Proverbes de Salomon le Sage* (1799), *Dialogue religieux de saint Grégentios* (1800), *Florilège de la foi chrétienne* (1803), *Exhortations sur la Passion* (1807), *Paraphrase... de la lettre synodale* (1809), *Gouttière d'Or* (1815), *Syméon le nouveau Théologien* (1815), *Abrégé de doctrine sur les péchés* (1816), *Doctrine de notre religion* (1817), *Kyriakodromion de Nicéphore Théotokis* (1817), *Porte de la pénitence* (1818), *Guide de la vertu pour les enfants* (1819), *Homélies de saint Jean Chrysostome* (1820). Pour un diagramme historique des travaux des Presses du Patriarcat, sur ses éditions et son orientation, voir G. D. Bokos, *Tà prōta ἑλληνικά τυπογραφεία στὸ χῶρο τῆς “καθ’ ἡμᾶς Ἀνατολῆς” (1627-1827)* (Les premiers ateliers typographiques grecs dans l'espace de “notre Anatolie” (1627-1827)), thèse de doctorat de l'Université d'Athènes 1986, pp. 128-161. Aux pages 462-465, on trouvera une liste des éditions des Presses du Patriarcat, 1798-1821.

44. SD, no 44.

45. A ces années de la Révolution grecque correspond également une chute en flèche de la production du livre grec. Voir Ph. Iliou, «Κυκλοφορίες τῶν ἑλληνικῶν βιβλίων» (Diffusion des livres grecs), *O Politis* 13 (1977), p. 63.

46. Il s'agit des décennies 1841-1850, 1851-1860, 1861-1870, 1881-1890, 1901-1910 et 1911-1920.

Livre religieux

Durant les vingt premières années de cette période, le Patriarcat continue à éditer des titres parus précédemment. Mais lorsque surviennent les éditions de la Société Biblique, on juge indispensable de protéger les chrétiens d'Asie Mineure des discours du Luthérianisme. C'est pour cette raison précise qu'en 1839, Païsius, métropolite de Césarée, traduit le *Catéchisme de la véritable religion de Platon, métropolite de Moscou*.⁴⁷ Au milieu du XIX^e siècle, on trouve donc face aux 32 éditions de la Société Biblique 24 éditions orthodoxes, en majorité des catéchismes, livres de prières, scholies et interprétations de l'Écriture Sainte. Dans la seconde moitié de ce siècle, la production de livres religieux s'enrichit de nouveaux titres de catéchismes et pamphlets contre les protestants: la *Réfutation des protestants* (1876), le *Défenseur de l'Orthodoxie* (1883), les *Trompeurs et Trompés* de Teknopoulos (1898).⁴⁸ Parallèlement, les éditions de livres liturgiques (Évangiles, Actes des Apôtres, Psaumes) se multiplient pour compenser celles, correspondantes, des missionnaires, distribuées gratuitement.⁴⁹ Ces années voient aussi apparaître des poèmes religieux maintes fois réédités, comme le *Livre du pèlerin de Jérusalem* et le *Saint Alexios*, avec 9 et 6 éditions respectivement.⁵⁰ Dans le domaine du livre religieux traditionnel, le *Livre de prières* se maintient

47. Voir Kyriaki Mamoni, *op. cit.*, p. 192 et, également, «Ο Πατριάρχης Γρηγόριος ΣΤ' και η καραμανλίδικη μετάφραση της "Ορθόδοξης διδασκαλίας" του Πλάτωνος Μόσχας από τον Παΐσιο Καισαρείας» (Le Patriarche Grégoire VI et la traduction karamanlie de la *Didascalie orthodoxe* de Platon de Moscou par Païsius, de Césarée), *Deltio Kentrou Mikrasiatikon Spoudon* 7 (1988-1989), pp. 129-140. Le même Païsius a également traduit le *Kyriakodromion de Nicéphore Théotokis* (1817). Sur Païsius, voir M. Gédéon, *Πατριαρχικαί ἐφημερίδες. Εἰδήσεις ἐκ τῆς ἡμετέρας ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας, 1500-1912* (Journaux patriarcaux. Nouvelles de notre Histoire ecclésiastique, 1500-1912), Athènes 1938, p. 409; du même, *Ἀποσημειώματα χρονολογίου (1800-1912)* (Notes d'un chroniqueur (1800-1912)), Athènes 1932, p. 224.

48. «Ces années-là étaient venus d'Amérique des Missionnaires qui ouvrirent à Moutalaski des écoles, hopitaux, églises et prêchaient aux gens le Protestantisme. Ils envoyaient en Amérique des boursiers Arméniens qui y étudiaient la Théologie et faisaient du prosélytisme auprès des autres Arméniens et des Roums (...) Seuls 4 ou 5 familles grecques se convertirent au Protestantisme, alors que plus de 800 familles arméniennes embrassèrent l'hérésie. Entretemps parut et fut diffusé partout le livre de mon cousin, *Trompeurs et Trompés*, qui contribua à conserver le peuple d'Anatolie dans sa foi». Extrait du ms karamanli de J. Teknopoulou, «Η βιογραφία μου» (Ma biographie), Centre d'Études d'Asie Mineure, ms CAP 34, A/A 267, traduction G. Mavrochalyvidis, p. 154 et 157. Voir également I. Ortayli, «Les écoles américaines dans l'empire ottoman: leur statut legal et influences culturelles», *Arab Historical Review For Ottoman Studies* 15-16 (1997), pp. 206-220.

49. P. Sirinidis, protestant de Moutalaski, mentionne que l'American Board payait en dollars tous ceux qui distribuaient les brochures des missionnaires. Voir ms P. Sirinidis, «Σύντομος αὐτοβιογραφία» (Brève autobiographie), Centre d'Études d'Asie Mineure, ms CAP 18 A/A 114.

50. *Livre du pèlerin à Jérusalem* (1862, 1866, 1873, 1892, 1905, 1307, 1914, et deux éditions sans date); *Saint Alexios* (1905, 1907, 1929, et trois éditions sans date).

en tête, avec 16 éditions:⁵¹ avec les imprimés populaires diffusant des poèmes religieux, ils constituent précisément les catégories d'imprimés dont nous avons toute raison de croire qu'elles se trouvaient alors au zénith de leur diffusion.

Par delà le livre religieux traditionnel, on trouve toutefois aussi à la fin du XIXe siècle quelques livres religieux cultivés, par exemple les traductions des œuvres de L. Melas, *Τρεῖς Ἱεράρχες* (Trois Hiérarques, 1886) et les *Χριστιανικαὶ δεήσεις* (Prières chrétiennes, s.d.). Enfin, c'est à la même époque que font également leur apparition des ouvrages originaux. Ecrits par des lettrés de Cappadoce, ils se rattachent au genre de l'histoire locale et sont consacrés, pour la plupart, à des monastères et métropoles de la région, par exemple le *Monastère de Saint Jean le Prodrome à Zindjidéré* (1898) de I. Kalphoglou ou les *Métropoles de Césarée* (1896) de I. Ioannidis. Au XXe siècle, on cesse d'éditer des catéchismes et livres liturgiques. Pendant ces dernières décennies l'imprimé religieux n'est en effet plus représenté que par des poèmes sacrés, des livres de prières et certains textes cultivés, notamment la traduction du livre de N. Ambrasis, *Ραββίνος Ἰσαάκ* (Rabbin Isaac, 1902), l'*Histoire de Jérusalem* et celle du *Mont-Athos* par I. Limnidis.⁵²

Livre profane

Comme on l'a vu le livre karamanli profane est au début du XIXe siècle représenté, comme on l'a vu, par les multiples éditions du *Lexique Turco-grec* de Zacharias Hagioritis. Durant les deux premières décennies de cette période, 20 ouvrages non religieux sont édités (cf. Tableau 1) dont 4 anthologies poétiques⁵³ et 2 rééditions du *Lexique* en question.⁵⁴ Le reste comprend des exposés de connaissances encyclopédiques et de culture générale ou des ouvrages de linguistique, de morale, des livres pratiques de comptabilité et de correspondance. C'est également à cette époque qu'est édité le premier livre de conseils médicaux en karamanli, une brochure sur le choléra (1848). Il faut également signaler l'édition de l'*Alexandre le Grand* (1843) d'Agapios Papazoglou, éditeur et traducteur de 6 livres non religieux alors en circulation.⁵⁵ A la fin de cette période d'éveil du livre non religieux, en 1844, le *Recueil concernant l'enseignement de la science*⁵⁶ est édité à Smyrne par Evangelinos Misaélidis. Ce dernier s'installera à Constantinople au début de l'année 1851 pour y jouer un rôle de protagoniste dans le domaine de l'imprimé karamanli.

51. *Livre de prières* (1836, 1852, 1862, 1871, 1878, 1884, 1885, 1887, 1894, 1896, 1903, 1905, 1908, 1911, 1914, 1921).

52. *Histoire du Mont-Athos* (1901) et *Jérusalem* (1902).

53. *Pandora* (1846), *Harmonie* (1848), *Guitare* (1848), *Nouveaux chants d'amour* (1850).

54. Il s'agit des éditions de 1838 et de 1846.

55. *Pythie* (1840), *Ponsianos* (1840), *Recueil de dialogues divers* (1840), *Alexandre de Macédoine* (1843), *Recueil concernant l'enseignement de la science* (1846), *Petit traité sur le choléra* (1848). Agapios Papazoglou a également édité un *Livre de prières* en 1844 (cf. *SD*, no 107).

56. Evangelia Balta, *Additions*, op. cit., no 20.

La production de livres karamanlis profanes s'intensifie dans la seconde moitié du XIX^e siècle et cette tendance se poursuit jusqu'à la fin. Durant cette dernière phase, on constate:

a) une multiplication des éditions d'ouvrages de vulgarisation qui, apparues au terme de la période précédente, concernent:

- la vie quotidienne (médecine pratique, comptabilité, agronomie).
- des questions de culture générale (géographie, sciences naturelles, histoire, livres de connaissances encyclopédiques, almanachs, etc.). C'est de cette catégorie que relève la majorité des titres.

b) L'apparition d'œuvres littéraires:

En 1851, l'édition des *Ethiopiennes d'Héliodore* répond aux contes des *Mille et une nuits* diffusés aussi, semble-t-il, chez les Grecs turcophones.⁵⁷ En 1854, E. Misaélidis imprime les *Mythes d'Esope* et *Geneviève*, tandis qu'un an plus tôt, il avait publié *Robinson Crusoe* en karamanli.⁵⁸ C'est en 1851 que la traduction d'œuvres littéraires étrangères fait ses débuts, avec *La vie sociale de Confucius*. De 1860 à 1870 paraissent les *Mémoires de Napoléon* (1864), *Pontianos* (1867), la *Brochure d'Alexandre le Grand*, et *Geneviève* bénéficie d'une réédition. Toutefois divers témoignages indiquent que la plus connue et la plus populaire des lectures de ce genre était alors le *Temasai Dünya* (1871), adaptation karamanlie de *Πολυπαθής/Celui qui a beaucoup souffert* de G. Paléologue, édité en grec en 1839.⁵⁹ C'est avec cette adaptation que se clôt, semble-t-il, cette toute

57. Une version karamanlie des *Mille et une nuits* a très probablement été diffusée sous forme manuscrite ou simplement orale, car, à ce jour, la bibliographie karamanlie n'en a repéré aucune édition. Voir l'avant-propos de l'édition des *Ethiopiennes*, signée de son traducteur, E. Misaélidis (SD, no 118).

58. L'édition osmanlie de *Robinson Crusoe*, élaborée à partir d'une traduction arabe, a été publiée en 1864. B. Berkol fournit une description analytique de l'édition karamanlie dans «133 yıl 133 yıl önce Yayınlanan Yunan Harfleri ile Türkçe (Karamanlıca) bir "Robinson Crusoe" çevirisi», *Istanbul Üniversitesi İktisat Fakültesi Metodoloji ve Sosyoloji Araştırmaları Merkezi* 21 (1986), pp. 135-158.

59. C'est sous forme de feuilleton que le *Temasai Dünya* a d'abord été publié dans le journal *Anatolie* puis à nouveau, beaucoup plus tard, dans la *Προσφυγική Φωνή/Μουσική Σειρά* (Voix des Réfugiés), journal turcophone de C. Polatoglou édité à Athènes en 1924-26. Le succès de ce roman dans le monde orthodoxe turcophone est également attesté par J. Polyvios dans «Εvangélinος Μισαελίδης» (en karamanli), *Terakki*, no 1 (1888), p. 56. Le *Temaşa-i Dünya ve Cefakâr ü Cefakâr*, R. Anhegger, V. Günyol (éds.), Istanbul 1986, 1988. Bien dans l'édition karamanlie n'indiquant qu'il s'agissait d'une adaptation du roman grec de Gr. Paléologue «Celui qui a beaucoup souffert», cet ouvrage a un moment été considéré comme le premier roman de la littérature turque. On sait désormais qu'en réalité, celui-ci, le *Taaşuk-ı Talât ve Fitna* de Şemsettin Sami, a été édité en 1872. La première à avoir identifié le *Temaşa-i Dünya*, dans un article intitulé «Πίστη στη γνώση» (Foi et connaissance), *To Vima*, 26 octobre 1988, est Pinelopi Stathi, qui a aussi comparé l'édition karamanlie avec l'originale, en grec, dans «Οι περιπέτειες του Πολυπαθούς του Γρηγορίου Παλαιολόγου» (Les péripéties de *Celui qui a*

première période de la production de romans en karamanli: le suivant apparaît dans la bibliographie en 1882.

La décennie 1882-1892 abonde en traduction de romans, français surtout: X. de Montepin, les Dumas père et fils, E. Sue, Ch.-P. de Kock, E. Enault, Prévost d'Exiles, etc. La production des livres karamanlis suit alors celle des livres turcs où, de 1860 à 1870, dominent les traductions de littérature étrangère: «Au début, il y eut surtout des ouvrages de traduction. Après des traductions d'œuvres françaises par des Arméniens et en caractères arméniens, Münif Pacha publiait, en 1859, des dialogues tirés de Fontenelle, Fénelon, Voltaire. En 1862, sortait le premier livre traduit en entier, *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon...», écrit A. Bombaci.⁶⁰ Il serait extrêmement intéressant de comparer les dates d'édition des traductions osmanlie, karamanlie et arméno-turque des divers romans étrangers imprimés jusqu'au milieu du XIX^e siècle dans l'Empire ottoman. Une telle enquête littéraire contribuerait grandement à l'histoire de la littérature de cette période car elle décèlerait avec précision les influences réciproques —on non— s'exerçant entre les littératures des trois ethnies en question, toujours au sein de l'Empire ottoman.

Il serait aussi d'un intérêt majeur de mener une recherche permettant de savoir si et dans quelle mesure les éditions karamanlies ont été établies à partir de la traduction grecque au lieu de l'original. En effet, dans l'espace grec des années 1860-1870, les romans français représentent les 9/10^e des traductions, à tel point que «roman traduit» devient synonyme de «roman français».⁶¹ Or, on sait d'autre

beaucoup souffert de Grégoire Paléologue), *Mnemon* 17 (1995), p. 131-145. Voir également la surprenante et inacceptable selon nous réaction de G. Kechayoglou à cet article dans «Ἡ σημασιολογική συγκριτική γραμματολογία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ καὶ ἡ “γραζικοτουρκική” διασκευή τοῦ Πολυπταθοῦς τοῦ Γ. Παλαιολόγου» (Les incohérences de la littérature Néo-hellénique comparée et l'adaptation “gréco-turque” de *Celui qui a beaucoup souffert* de G. Paléologue), *Deltio Kentrou Mikrasiatikon Spoudon* 11 (1995-1996), pp. 125-133.

60. A. Bombaci, *Histoire de la littérature turque*, traduction Irène Melikoff, préface L. Bazin, Paris 1968, pp. 351-352. Sur les traductions osmanlies de littérature étrangères, voir I. Habib, *Avrupa Edebiyatı ve biz, Garptan Tercümeler*, t. II, Istanbul 1941, p. 229 et suiv.; C. Perin, *Tanzimat Edebiyatında Fransız Tesiri*, Istanbul 1946; M. N. Özön, *Türkçede Roman*, Istanbul 1985, pp. 115-1443; J. Strauss, «Romanlar, Ah! O Romanlar! Les débuts de la lecture moderne dans l'Empire ottoman (1850-1900)», *Turcica* 26 (1994), pp. 125-163. «Les romans français continuent à offrir une ample matière aux traducteurs ottomans, qui peuplent du produit de leur travail acharné les feuillets des journaux et des publications populaires», voir Cl. Huart, «Notice des livres turcs, arabes et persanes imprimés à Constantinople durant la période 1302-1303 de l'Hégire (1885-1886)», extrait du *Journal Asiatique*, Paris 1887. Je propose les titres suivants comme bibliographie de base en ce qui concerne l'influence de la littérature étrangère sur le roman turc: A. H. Tanpınar, *19uncu Asır Türk Edebiyat Tarihi*, Ankara 1967; Guzzine Dino, *La genèse du roman turc au XIX^e siècle*, Paris 1973; R. P. Finn, *Türk Romanı (İlk Dönem 1872-1900)*, Istanbul 1984, (traduction de Ph.-D. intitulé *The Early Turkish Novel: 1872-1900*, Princeton 1978).

61. Voir l'introduction de l'étude de Sofia Denissi, *Μεταφράσεις μυθιστορημάτων καὶ*

part que la plupart des traducteurs et éditeurs de romans français en karamanli sont de culture grecque et suivent ce qui se passe du côté du Centre National. On sait également que de nombreuses traductions d'auteurs d'Europe occidentale dans des langues balkaniques ont été entreprises non à partir des œuvres originales mais de leur version grecque, publiée antérieurement et donc déjà connue d'un large public.⁶²

De 1882 à 1892, la bibliographie karamanlie recense 17 romans d'Europe occidentale, au nombre desquels le *Télémaque* de Fénelon dont l'édition osmanlie par Yussuf Kemâl Pacha paraît, nous l'avons dit, dès 1862.⁶³ Au XX^e siècle en revanche, les traductions d'œuvres littéraires étrangères en karamanli stagnent. Il faut toutefois noter celle des *Nuits* d'E. Young (1910). Durant les années 1880-1890, l'éditeur et traducteur de la plupart de ces romans n'est autre qu'E. Misaélidis.⁶⁴

δηγημάτων 1830-1880. Εισαγωγική μελέτη και καταγραφή (Traductions de romans et de récits, 1830-1880. Introduction et inventaire), Athènes 1995, pp. 11-39, où l'on trouvera les premières évaluations et la bibliographie afférente.

62. Aphrodite Alexieva, *Les œuvres en prose traduites du grec à l'époque du réveil national bulgare*, Thessaloniki 1993.

63. Sur l'influence de cet ouvrage sur l'Empire ottoman, voir S. Mardin, *The Genesis of Young Ottoman Thought. A Study in the Modernization of Turkish Political Ideas*, Princeton, New Jersey 1962, pp. 241-243.

64. La biographie la plus ancienne d'E. Misaélidis se trouve dans le bi-mensuel karamanli *Terakki*, no 1 (15 mai 1888), pp. 53-56. Elle est due à J. Polyvios. Une seconde est publiée dans son propre journal turcophone *Anatolie*, à l'occasion de la commémoration célébrée quarante jours après sa mort (no 4292, 51^e année, 5 fév. 1891). Une troisième a été écrite par J. Limnidis, «Evangélinos Misaélidis» (en karamanlie), *Almanach d'Asie Mineure "O Astir"*, Constantinople 1913, pp. 170-172. On trouve aussi l'annonce de son décès et une courte notice biographique dans *Ecclesiastiké Alétheia*, 10 [5 janv.] 1890, pp. 4-5. Une brochure intitulée *Εἰς αἰδίων μνήμην τοῦ πολυκλαύστου Εὐαγγελينوῦ Μισαηλίδου πρυτάνεως τῆς ἐν Κων/πόλει δημοσιογραφίας*, 1890 (A la mémoire éternelle du très regretté Evagélinos Misaélidis, prytanée du journalisme à Constantinople 1890), a également été publiée. Voir M. I. Gédéon, *Ἀποσημειώματα Χρονογράφου* (Notes d'un chroniqueur), *op. cit.*, p. 11; L. Misaélidis, «Μία γονιμωτάτη ἔθνικὴ δράσις» (Une action nationale extrêmement fertile), *Prosphygikos Kosmos*, no 555 (28 janvier 1940) et, dans le même quotidien, les articles de Ch. Misaélidis (no 1135/26 oct. 1952) et P. Misaélidis, no 2716 (2 avril 1983) à 2725 (4 juin 1983). On consultera aussi R. Anhegger, «Evangelinos Misaailidis' in "Temaşa-i Dünya" adlı kitabı ve Türkçe Konuşan Ortodokslar sorunu», *Beşinci Milletler Arası Türkoloji Kongresi, İstanbul 23-28 Eylül 1985, Tebliğler, II. Türk Edebiyat*, cilt I, İstanbul 1985, pp. 15-24; du même, «Evangelinos Misaailidis ve Türkçe Konuşan Dindaşlar», *Tarih ve Toplum* 50 (fév. 1988) et 51 (mars 1988), pp. 73-76 et 175-177; T. Kut, «Temaşa-i Dünya ve Cefakâr u Cefâkeş'in Yazarı. Evagelinos Misaailidis Efendi», *Tarih ve Toplum* 48 (1987), pp. 342-346; S. Tarinas, «Εὐαγγελινὸς Μισαηλίδης. Ὁ μεγάλος δημιουργὸς τῶν καραμανλίδικων ἐκδόσεων» (Evagélinos Misaélidis. Le grand créateur des éditions karamanlies), *Sylloges* (mars 1990), pp. 176-177; du même, «Καραμανλίδικες ἐκδόσεις τοῦ Εὐαγγελينوῦ Μιχαηλίδη» (Editions karamanlies d'Evagélinos Misaélidis), *Sylloges* (février 1991), pp. 117-125; du même, «Εὐαγγελινὸς Μισαηλίδης. Τὸ ἐκδοτικὸ τοῦ ἔργο. Πρώτη ἀναγραφή αὐτοτελῶν δημοσιευμάτων του» (Evagélinos Misaé-

Il en imprime la plupart sur les presses du journal turcophone *Anatolie*⁶⁵ où, avant de les publier en livres, il les présente sous forme de feuilleton. On trouve également d'autres traducteurs, des journalistes amis et collaborateurs de Misaélidis, notamment A. Kouzinopoulos, S. Alectoridis, I. Ioannidis, N. Soullidis, I. Limnidis, I. Gavriélidis etc., mais également ses fils, qui prendront la relève à la mort de leur père. Des romans ont aussi été publiés par les maisons d'édition Seïtanidis, Alexandratos, Aristovoulos-Anastasiadis, Gérardos-Depastas-Sphyras, Nomismatidis, etc.

A la même époque, Ph. Aristovoulos⁶⁶ traduit *Γεροστάθης*/*Yérostathis* (1866) de L. Melas puis *Περί τῶν καθηκόντων τοῦ ἀνθρώπου ὡς χριστιανοῦ καὶ ὡς πολίτου*/*Les devoirs de l'Homme, en tant que chrétien et en tant que citoyen* (1869) de D. Paparrigopoulos tandis que les histoires romancées *Marie Hanim*, *Evdokia* et *Kassiani* sont également traduites, très probablement du grec, au XXe siècle. Le roman turc est représenté dans la bibliographie karamanlie par deux œuvres d'Ahmed Midhat.⁶⁷

– *Brochures populaires*. La première publiée est la *Brochure d'Alexandre le Grand* (2 éditions), suivie des épopées de *Kieuroglou* (5 éditions), *Achik Garip* (7) et *Chah Ismail* (7). Les premières éditions karamanlies de ces épopées paraissent vers 1870 et s'appuient sur des éditions arméniennes. Qu'il me soit ici permis de faire quelques remarques. Tout d'abord, il faudrait absolument entreprendre une étude comparant les diverses éditions karamanlies de ces épopées turques, entre elles d'une part, par rapport aux versions non turques (arméno-turques, kurdes, etc.) de l'autre mais aussi, bien évidemment, par rapport à leurs versions turques.⁶⁸ Ainsi serait-il possible, pour commencer, d'éclairer l'origine de la ou des versions karamanlies imprimées. En second lieu, il serait indispensable de mener une étude comparative du texte karamanli imprimé et de la tradition orale

lidis. Son œuvre dans le domaine de l'édition. Premier recensement de ses publications autonomes), *I kath'imas Anatolie* 3 (1996), pp. 299-327.

65. Ph. Michalopoulos, *op. cit.*, et, du même, «*Ἡ Ἀνατολή τῆς Μ. Ἀσίας*» (L'Anatolie d'Asie Mineure), quotidien *Ethnos*, no 10949 (30 septembre 1949). Voir également P. Misaélidis, *Ἱστορικὲς ἐφημερίδες τοῦ περασμένου αἰῶνα*. Ἀνατολή (Quotidiens historiques du siècle passé. Anatolie), Athènes s.d.

66. Ioanna Pétroupoulou, «*Φιλίππου Ἀριστοβοῦλου Ἀνθολόγιο. Θεολογικὴ Σχολὴ Χάλκης 1833-1856*» (Philippe Aristovoulou. Anthologie. Ecole Théologique de Khalki 1853-1856), *Deltio Kentrou Mikrasiatikon Spoudon* 5 (1984-1985), pp. 187-239.

67. En 1891, *Les Janissaires* et *Le rocher du Diable* sont édités en karamanli.

68. L'intérêt d'une étude comparative du texte des éditions karamanlies avec celui des éditions osmanlies et également arméno-turques serait multiple, aussi bien du point de vue linguistique que, surtout, de celui du contenu sémantique. En ce qui concerne l'épopée de *Kieuroglou*, l'étude de X. Luffin, *Une version karamanlie de l'épopée de Köroğlu: mise en perspective culturelle. Prétexte à une approche de la culture karamanlie*. Mémoire de l'Université Libre de Bruxelles, 1993-1994, n'aborde pas cette question, même de façon élémentaire.

du XIX^e siècle mémorisée par les réfugiés turcophones de Cappadoce,⁶⁹ qui a été enregistrée par les collaborateurs du Centre des Etudes d'Asie Mineure. Ceci permettrait de préciser à quel degré la tradition orale des Karamanlis ou encore d'autres turcophones a été influencée par les imprimés ou si elle se présente comme autonome.⁷⁰ Les divergences et convergences entre tradition orale et imprimé karamanli permettraient de dire avec sûreté s'il s'agissait aussi d'une tradition orale vivante, remontant au XVI^e siècle, de la population orthodoxe de Cappadoce ou si, simplement, ces épopées turques étaient diffusées par les Cappadociens turcophones par le moyen de l'imprimé karamanli. Tant que ces points n'auront pas été examinés de façon exhaustive, les «réponses apparemment logiques» n'entretiendront aucun rapport avec la science mais avec la rhétorique.⁷¹ Pour clore cette unité, il faut ajouter que les 9 éditions de *Geneviève* et les 4 des *Histoires de Nasreddin Hodja* se rattachent également à la catégorie des brochures.

– *Poésie, théâtre*. Deux livres contenant de la poésie ottomane et deux recueils de chansons d'Asie Mineure ont été édités en karamanli, ainsi que des brochures avec des chants patriotiques. En 1910 est publiée la seule œuvre théâtrale de la production de livres karamanlis, *Le jeune homme malheureux* de Théodore Akillioglou de Sparta.

c) A cette époque, on trouve aussi édités des règlements d'associations et amicales créés par des Cappadociens à Constantinople: de très nombreuses associations y représentent des habitants originaires de villes et villages de Cappadoce, ce qu'il faut naturellement lier à l'important exode rural vers cette ville qui frappe les régions stériles et épuisées de la région. Comme le note K. Mamoni, «en particulier les associations de gens originaires de Cappadoce rendirent de grands services à la population cappadocienne autochtone: elles se battirent notamment pour sauvegarder la conscience ethnique de ce peuple qui avait oublié sa langue et que la vague de prosélytisme mettait en danger de perdre sa religion».⁷² Au total, 30 règlements sont édités, dont 8 imprimés au XIX^e

69. Voir la thèse de A. Papanikolaou, *I Greci Turcofoni di Cappadocia: Canti e tradizioni*, Université de Rome 1988-89, où sont présentées quelques épopées du même type conservées dans les archives du Centre d'Etudes d'Asie Mineure.

70. Voir à ce sujet le chapitre «L'épopée de tradition orale dans ses recensions écrites» de P. Boratav, «L'épopée et la *hikâye*», *Philologiae Turcicae Fundamenta*, op. cit., pp. 14-16.

71. Ces commentaires seront considérés comme une réponse à la critique par Elizabeth Zachariadou, in *Δελτίον Κεντρου Μικρασιατικον Σπουδων* 10 (1993-1994), p. 387, de l'ouvrage d'I. Anagnostakis-Evangelia Balta, *Ἡ Καππαδοκία τῶν "ζώντων μνημείων". Ἡ ἀνακάλυψη "τῆς πρώτης πατρίδας τῆς ἐλληνικῆς φυλῆς"* (La Cappadoce des "monuments vivants". La "découverte de la première patrie de la race grecque"), éd. Poreia, Athènes 1990. Une édition en français de cette étude, revue et augmentée, a été publiée sous le titre *La découverte de la Cappadoce au dix-neuvième siècle*, éd. Eren, Istanbul 1994.

72. Kyriaki Mamoni, «Εἰσαγωγή στὴν ἱστορία τῶν συλλόγων Κωνσταντινουπόλεως

siècle. Ce type d'imprimé karamanli résulte des libertés⁷³ accordées aux sujets non musulmans de l'Empire ottoman par le *Hattı Hümayûn* (1856) et, plus tard, la Constitution (1876), qui autorisa les associations. Il convient également de rattacher à cette catégorie de livres non religieux les 12 codes ottomans ou interprétations de lois: ils constituent des transcriptions en karamanli des codes établis après le Tanzimat.⁷⁴

Les livres réédités lors de cette période sont principalement le *Livre de prières* et les brochures populaires ainsi que les éditions religieuses (Bible, Evangiles) de la Société Biblique, avec Constantinople pour centre de l'activité typographique: le nombre des ouvrages imprimés à Athènes, Odessa, Smyrne, Samsun et, après la Catastrophe, Thessalonique, est très limité.

Durant ces années, les noms d'auteurs et de traducteurs se multiplient avec, en tête, celui d'E. Misaélidis à qui l'on doit environ 92 éditions, soit 30% de la production du livre karamanli: c'est lui-même, avec ses fils, qui traduit et édite ce nombre considérable d'ouvrages, sur les presses du journal *Anatolie*. Autour de ce quotidien turcophone et de son éditeur se crée un cercle de lettrés de Constantinople et d'étudiants venus d'Anatolie pour étudier dans les écoles. Tous soutiennent par tous les moyens l'œuvre de Misaélidis. Par delà ce cercle, il faut néanmoins également noter les noms de Ph. Aristovoulos,⁷⁵ A. Gabriel, I. Emmanouélidis, I. Ioannidis, P. Savvopoulos, I. Papayotidis, I. Kalphoglou, A. Levidis:⁷⁶ écrivains et traducteurs, ils contribuèrent eux aussi à la production de l'imprimé karamanli.

(1821-1922)» (Introduction à l'histoire des associations de Constantinople (1821-1922)), *Mnémosyni* 11 (1988-1990), p. 223.

73. K. Karpat, «Millet and Nationality: the Roots of the Incongruity of Nation and State in the Post-Ottoman Era», dans *Christians and Jews in the Ottoman Empire*, éd. B. Braude-B. Lewis, t. I. Londres 1982, pp. 158-162; R. Davison, «Turkish Attitudes Concerning Christian-Muslim Equality in the Nineteenth Century», *American Historical Review*, t. 59/4 (July 1954), pp. 844-864 (article publié à nouveau in: R. Davison, *Essays in Ottoman and Turkish History, 1774-1923. The Impact of the West*, Saqi Books 1990, pp. 112-132). Voir également İ. Ortaylı, «The Greeks and Ottoman Administration during the Tanzimat period», in İ. Ortaylı, *Studies on Ottoman Transformation*, éd. Isis, Istanbul 1994, pp. 87-92.

74. R. H. Davison, *Reform in the Ottoman Empire 1856-1876*, Princeton University Press 1963. Sur l'édition des codes juridiques de l'Empire ottoman, cf. S. J. Shaw-E. Kural Shaw, *History of the Ottoman Empire and Modern Turkey*, Cambridge University Press, II (1977), p. 118.

75. Ioanna Pétropoulou, «Philippe Aristovoulou», *op. cit.*, p. 181; du même auteur, «Ὁ ἐξελληνισμὸς-ἐξαρχαϊσμός τῶν ὀνομάτων στὴν Καππαδοκία τὸν δέκατο ἔνατο αἰῶνα» (Le processus d'hellénisation et de retour à l'antique dans les prénoms de Cappadoce au XIX^e siècle), *Deltio Kentrou Mikrasiatikon Spoudon* 7 (1988-89), p. 175.

76. *Ibid.*, p. 181. Voir également I. Anagnostakis-Evangelia Balta, *La découverte de la Cappadoce*, *op. cit.*, pp. 77-110.

IV. Bilan de la production de livres karamanlis

Peu des 628 livres karamanlis répertoriés à nos jours sont des œuvres originales. La plupart, religieux ou non, constituent des «repiquages»; seuls d'ailleurs les ouvrages cultivés bénéficient de traductions intégrales. Les textes les plus souvent réédités sont les livres de Psaumes, de prières, les Evangiles, vies de saints, poèmes religieux populaires: ils sont diffusés sans interruption durant toute la période où l'on produit des livres karamanlis. A partir de la seconde moitié du XIXe siècle, on trouve aussi de multiples éditions de brochures populaires (*Geneviève, Kieuroglou, Achik Garip, Chah Ismail*). Par conséquent, si l'on en juge à partir du nombre d'éditions, le livre karamanli édité et lu est soit un texte traditionnel religieux soit une brochure populaire. Aux titres qui apparaissent une seule fois correspondent en majorité des sujets pratiques ou de culture générale. Les premiers viennent répondre aux besoins nouveaux (médecine, agriculture pratiques, manuels de comptabilité, épistolaires, codes juridiques et interprétations de lois, calendriers). Les seconds se multiplient après 1850, époque du Tanzimat⁷⁷ où l'on voit se multiplier les écoles en Asie Mineure, fleurir les quotidiens et périodiques turcophones qui se chargent de la promotion du savoir et des théories scientifiques, de la présentation des grands événements et de celle de la vie des personnalités, etc.

Du point de vue historique, l'imprimé karamanli fait ses débuts en tant qu'imprimé religieux et poursuit sa carrière principalement comme tel durant un siècle, jusqu'au milieu du XIXe siècle. Il participe explicitement du souci de préserver l'identité religieuse des communautés orthodoxes turcophones:⁷⁸ les livres qui circulent durant la seconde moitié du XVIIIe siècle ont pour but l'éducation religieuse de celles-ci et, plus précisément, la formation liturgique, catéchistique et morale du clergé. Les ouvrages eux-mêmes le montrent très clairement: compilations de catéchismes et d'écrits dogmatiques diffusés dans

77. E. Kuran, «Répercussions sociales de la réforme de l'éducation dans l'Empire ottoman», J.-L. Bacqué-Grammont et P. Dumont, (éds.), *Colloques internationaux du CNRS, no 601. Économie et Sociétés dans l'Empire ottoman (fin du XVIIIe début du XXe siècle). Actes du colloque de Strasbourg (1-5 juillet 1980)*, Paris 1983, pp. 145-147; voir également Ş. Mardin, «L'aliénation des Jeunes Turcs: essai d'explication partielle d'une conscience révolutionnaire», *op. cit.*, p. 159; R. Davison, «Westernized Education in Ottoman Turkey», *Middle East Journal* 15/3 (1961), pp. 289-301 (article publié à nouveau in R. Davison, *Essays on Ottoman and Turkish History*, *op. cit.*, pp. 166-179); N. Berkes, *The Development of Secularism in Turkey*, Montréal 1964, p. 128 et suiv.

78. «(...) la religion était le seul maillon, depuis la Chute de Constantinople, à maintenir le lien entre nos malheureux frères, une fois rejetée toute idée même d'ethnie», I. Valavanis, «Ἡ ἀλληλογραφία παρὰ τοῖς Μικρασιανοῖς» (La correspondance chez les habitants d'Asie Mineure), *Parnassos* 12 (1888), p. 59.

l'espace grec, ils comprennent ce qui est absolument indispensable aux chrétiens d'Anatolie. Avec l'irruption des missionnaires en Asie Mineure, le livre religieux karamanli se mobilise pour défendre le dogme de l'Eglise orthodoxe par une intensification de la vie spirituelle des communautés (livres liturgiques, interprétations de textes sacrés, sermons, textes polémiques). Les éditeurs de cette catégorie de livres sont, outre le Patriarcat, des clercs qui militent pour la cause de l'orthodoxie, de même que ce sont des laïcs militants qui se chargent de la campagne se donnant pour mission de porter les Lumières aux chrétiens d'Anatolie. Il s'agit du cercle d'E. Misaélidis à Constantinople et de quelques lettrés qui s'en sont retournés dans leur «petite patrie» après des études dans cette ville ou encore à Smyrne ou Athènes, pour y enseigner ou servir l'Eglise. Tous ces efforts sont financés par des Cappadociens installés à Smyrne et à Constantinople, enrichis par le commerce. Ce sont eux qui fonderont des écoles dans les villages de Cappadoce, y feront bâtir des églises, institueront bourses et repas communs pour les élèves, payeront les maîtres d'école. Ce sont eux encore qui soutiendront financièrement et promouvront dans leur pays natal l'imprimé rédigé dans la langue de leurs concitoyens.

Grâce au livre karamanli, comme le remarque I. Valavanis,⁷⁹ «le zèle des Grecs d'Asie Mineure pour les lettres s'est enflammé: nombreux sont ceux qui, auparavant indifférents ou même ennemis de la Culture, entrèrent en rapport avec elle et réussirent avec hardiesse et grand succès à constituer des Associations éducatives dans les moindres villages chrétiens, dans le but d'y ouvrir des écoles où des maîtres d'école —et, plus lentement, des maîtresses—, invités de Constantinople et de Smyrne diffusaient les lettres grecques et, progressivement, ramenaient aussi la langue hellénique de son long exil.

Et en vérité, bientôt se répandirent partout, où qu'il y eût âme grecque, d'innombrables lampes lumineuses, petites, certes, et dispensant une lumière incontestablement faible, mais en tout cas une *lumière*; car, s'il ne s'agissait point de lampes électriques ni à gaz, il s'agissait en toute certitude de petites lampes à huile, grâce auxquelles ils purent voir devant eux, pour le moins, le terrible gouffre béant de l'Ignorance et s'en protéger».

(traduit du grec par Edith Karagiannis).

79. *Ibid.*, p. 59.